

PROPHÉTESSES DU CONTINENT AFRICAIN

Un héritage spirituel et sociopolitique pour notre temps

Kä MANA,
Directeur de
recherche à l'Institut
interculturel dans
la Région des
Grands Lacs (Pole
Institute, Goma).
godefroidkngd@
gmail.com

Dans l'Afrique d'aujourd'hui, très peu de personnes savent que notre continent a été au cours de trois derniers siècles de notre histoire le creuset d'un prophétisme enfanté, porté et nourri par de grandes figures de femmes qui ont fertilisé notre continent par le limon de leur génie spirituel et sociopolitique. Grâce à la force de leurs visions du monde, à la ferveur de leur foi en Dieu et à leur lecture de la condition africaine au sein de l'humanité, ces femmes ont tracé un sillon de valeurs, de quêtes, de choix et d'engagements dont les sédimentations constituent dans les profondeurs éthiques et religieuses de la conscience africaine un héritage riche et fructueux. Dans la tourbe d'un ordre mondial actuellement criblé d'inquiétudes, de troubles, d'incertitudes et de doutes sur la voie de vie à offrir au futur de l'humanité, cet héritage est une nappe de vie et une source de possibilités où il serait utile de puiser maintenant des inspirations et des impulsions pour penser l'avenir spirituel des sociétés africaines en leur quête de nouvelles espérances et de nouvelles dynamiques de sens.

La réflexion que je propose ici est une plongée au fond du prophétisme de ces femmes africaines dont les germinations foisonnantes dans notre histoire sociopolitique et les messages de foi méritent une réappropriation actuelle pour l'invention de l'avenir de notre continent.

Mémorable Dona Béatrice Kimpa Vita

La figure la plus imposante parmi ces femmes-prophètes d'Afrique est celle de Dona Béatrice Kimpa Vita, une étonnante jeune femme du royaume Kongo, dont la pensée théologique et sociale domine de sa stature tout ce que l'Afrique a pu produire de grand et d'important en théologie spirituelle et en éthique politique depuis trois siècles.

En effet, si l'on veut comprendre toute la théologie et la pensée religieuse contemporaine de notre continent dans les orientations spirituelles et sociopolitiques qui l'ont dominée au cours des derniers siècles, il convient de remonter à cette prophétesse du 18^e siècle pour (re)découvrir sa puissante voix de mère de l'Église africaine¹, son statut de chemin théologique exceptionnel et sa lumière d'éducatrice et de guide en matière d'éthique politique. Cette voix, ce statut et cette lumière ont lancé un esprit de liberté, de dissidence et de résilience qui a conduit l'Afrique vers les rives d'une pensée puissante et féconde dont nous n'avons pas encore mesuré à ce jour toute l'énergie indomptable et subversive.

Le destin de cette femme est connu² :

- sa résistance au système du christianisme mercantile et immoral, qui a été un véritable cataclysme spirituel et social dans le royaume Kongo aux 16^e, 17^e et 18^e siècles de notre ère ;
- sa révolte contre la théologie d'asservissement qui dominait la société à son époque et brisait la force créatrice de son peuple ;
- son refus du règne d'aliénation et de désastre qui avait conduit le roi Pedro IV, du royaume Kongo dont elle était originaire, à fuir sa capitale complètement anéantie par le système de la traite des Nègres, en la laissant entre les mains de l'usurpateur Jean II, pantin de la pire espèce et de la pire futilité ;
- son appel à la reconstruction de cette capitale et de tout le royaume sur la base d'une spiritualité chrétienne réinventée dans sa substance charismatique ;
- sa mort sacrificielle sur le bûcher, dans les flammes allumées par les autorités religieuses et politiques de son temps, qui n'ont pas pu comprendre le projet théologique et sociopolitique de cette jeune fille dont l'énergie vitale de très haute tension humaine ébranle encore les consciences jusqu'à nos jours.

Quand on analyse toutes les dynamiques de sa vie, on réalise qu'elles portent déjà en projet les germes de tous les thèmes que les théologiennes et théologiens africains du 20^e et du début de notre 21^e siècle vont reprendre, même si ceux-ci se gardent de signaler qu'ils s'inscrivent dans le sillage de l'action d'une jeune femme africaine d'à peine 20 ans, brûlée vive au début du 18^e siècle au cœur d'un des plus grands royaumes de l'histoire africaine : le royaume Kongo.

1 Je renvoie ici au livre d'Ibrahima BABA KAKE, *Dona Béatrice, La Jeanne D'Arc congolaise*, Dakar, Éditions ABC / NEA, 1976 ; on lira aussi avec intérêt Georges BALANDIER, *La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVe au XVIIIe siècle*, Paris, Hachette, 1976. Lire également mon livre : *Christ d'Afrique*, Paris, Karthala, 1994.

2 Je renvoie ici au livre de Jean-Pierre DOZON, *La cause des prophètes, Religion et politique en Afrique contemporaine*, Paris, Seuil, 1995.

Les thèmes majeurs de la pensée théologique de Dona Béatrice Kimpa Vita

Le thème de *l'identité culturelle* qui est au cœur de toute la pensée théologique africaine depuis plus de cinquante ans déjà, c'est chez Kimpa Vita qu'il apparaît comme un thème d'avenir et d'importance vitale. Un thème articulé non pas sur une volonté de retour à une ancestralité idyllique et stérile, mais sur la passion de rompre avec la fausse identité des fétiches, amulettes, « écorces », « grimbas », « tobassi », « matiti » et « voudouvoudou »³ ridicules, pour une identité de renouement avec l'énergie vitale de la culture africaine comme force de civilisation⁴.

Le thème de *l'inculturation* qui fait couler beaucoup d'encre aujourd'hui dans les Églises d'Afrique⁵, c'est chez Kimpa Vita qu'on trouve sa formulation la plus forte, son énergie fondatrice. Il se présente, au temps de la prophétesse, comme le refus de réduire l'Évangile aux superstitions d'images populaires pieuses et la volonté de saisir, en ampleur et en profondeur, tout ce que le Christ donne à l'Afrique comme force de vie, une fois que l'Afrique décide de se débarrasser d'une vieille et fausse identité folklorique et dérisoire, pour entrer dans le souffle charismatique d'un christianisme animé par la force de l'Esprit-Saint, Paraclet d'une nouvelle vie et de nouvelles valeurs de civilisation profondément humaines.

Le thème de la *libération* qui embrase la pensée africaine dans ses lames théologiques comme dans ses quêtes sociopolitiques de fond, qui d'autre que Kimpa Vita en a compris toutes les dimensions spirituelles, sociopolitiques, économiques, culturelles et religieuses majeures ? En voulant redonner au royaume Kongo sa liberté et son pouvoir de plénitude de vie, la jeune prophétesse a dégagé l'horizon qui allait conduire à toutes les conquêtes des Africains contre le régime colonial et contre le système néocolonial et mondial actuel⁶.

Le thème de la *reconstruction*⁷ que des théologiens africains ont lancé au début des années 1990, c'est dans le discours et l'action de Kimpa Vita que l'on peut saisir ses racines, ses enjeux et son sens. Reconstruire la capitale du royaume Kongo, cette exigence de Dona Béatrice n'était pas seulement un souci de rebâtir des édifices et des infrastructures sociales indispensables, mais une décision, cruciale à

3 Ces expressions sont celles qui désignent les fétiches au Cameroun, au Bénin et en RD Congo.

4 Lire à ce sujet mon livre : *La nouvelle évangélisation en Afrique*, Paris, Karthala, 2000.

5 Sur l'inculturation, lire le monumental et indispensable ouvrage d'Oscar BIMWENYI-KWESHI, *Discours théologique négro-africain, Problème des fondements*, Paris, Présence africaine, 1981.

6 Lire Jean-Marc ELA, *Ma foi d'Africain*, Paris, Karthala, 1985.

7 Lire : José CHIPENDA & alii, *L'Église d'Afrique, Pour une théologie de la reconstruction*, Nairobi, CETA, 1990 ; Kä Mana, *Églises africaines et théologie de la reconstruction*, Genève, Centre Protestant, 1994 ; Jesse MUGAMBI, *From liberation to reconstruction, African theology after the cold war*, Nairobi, East African Education Publisher, 1995.

l'époque, de forger une âme et une culture nouvelles pour un peuple, de donner à ce peuple l'énergie de se mettre debout en vue de forger un type d'esprit, de sculpter un destin, d'engager une bataille décisive face aux forces du mal et d'anéantissement de l'humain.

Même le thème actuel de *la théologie de l'invention*⁸ dont parlent certains théologiens de Kinshasa comme d'un impératif radical pour donner à la foi chrétienne toute sa vigueur créatrice et toute sa force de transformation sociale, Kimpa Vita l'avait déjà esquissé et mis en perspective pour la société africaine. À travers une parole et un destin de femme où a brillé quelque chose de profondément christique, elle a fait un choix décisif d'un point de vue théologique : le choix de donner sa vie pour ceux que l'on aime, comme aurait dit le Christ. C'était le choix de féconder la destinée de sa société avec de nouveaux rêves, de nouvelles utopies, une nouvelle mystique charismatique et de nouvelles exigences, à partir d'une nouvelle configuration de l'être et d'un nouvel imaginaire capables de redonner un sens, une direction vitale et une orientation ultime à la vie de tout un peuple.

La fécondité de la pensée théologique de Dona Béatrice Kimpa Vita

On peut dire, sans conteste, que la vraie mère de la théologie africaine contemporaine, c'est cette prophétesse kongo dont la figure doit être aujourd'hui revalorisée et saisie à sa juste valeur dans l'histoire de la pensée africaine de notre temps.

Cette théologie, c'est elle qui l'a enfantée, pour ainsi dire. C'est elle qui l'a portée à l'une des époques les plus sombres de notre destin. C'est elle qui l'a lancée dans l'élan de vérité indestructible pour toutes les générations futures dans leur quête d'authenticité humaine.

Il faut le dire et le redire pour être bien entendu aujourd'hui : Béatrice Kimpa Vita est, sans aucun doute, notre Big-bang théologique en Afrique.

En effet, cette prophétesse constitue une énergie de créativité et d'expansion explosive dont le limon spirituel s'étend aujourd'hui et s'étendra plus encore de siècle en siècle, au fur et en mesure que l'on en comprendra le projet et les enjeux. Kimpa Vita a non seulement posé les questions fondamentales face auxquelles nous avons encore à chercher des réponses crédibles en Afrique, mais elle a surtout proposé des réponses dans lesquelles il convient de replonger pour donner sens au développement de toute la pensée africaine dans ses rages et dans ses orages. En pensant le destin africain comme un destin d'identité

8 Sur cette théologie, lire Léonard SANTEDI Kinkupu, *Dogme et inculturation en Afrique, Perspectives d'une théologie de l'invention*, Paris, Karthala, 2003 ; *Les défis de l'évangélisation dans l'Afrique contemporaine*, 2005.

libératrice et de reconstruction créatrice, la prophétesse congolaise a vraiment révélé Dieu dans ce qu'il est en profondeur pour le continent africain et dans ce qu'il devra être pour les enjeux de l'avenir africain : une énergie de vie nouvelle. En même temps, elle a donné à l'Homme africain les bases d'une anthropologie de liberté et de créativité, pour laquelle le christianisme doit élever la voix maintenant, en vue de la construction de notre futur africain.

Cette antro-po-théologie de Dona Béatrice Kimpa Vita est importante et fertile. Elle a quelque chose de rayonnant et de sublime. L'Afrique gagnerait à l'entendre encore car elle est notre horizon de vie face aux nouvelles pesanteurs de recolonisation des esprits, face aux vagues de nouvelles spiritualités d'imbécillisation collective et à la montée de nouvelles dictatures dans beaucoup de nos pays africains. Réentendre la voix de Kimpa Vita, c'est comprendre que la voie chrétienne de vie n'a rien à voir avec ces dynamiques de destruction, mais qu'elle est la vitalité même de l'humain dans notre société qui a tendance à oublier l'humanité même de l'Homme. Cette sève devrait être, en chaque personne, dans toutes les communautés, chez tous les peuples et dans toutes les civilisations, notre vérité fondamentale.

Malgré cette splendeur que la distance historique nous permet de mieux apercevoir aujourd'hui, malgré ses éblouissements magnifiques par lesquels la prophétesse kongo brille au ciel des quêtes théologiques africaines, on peut dire que son action a souffert d'un halo d'irrationalisme et d'occultisme mystificateur, qui en a desservi énormément la portée, hier comme aujourd'hui. Le groupe mystico-spiritualiste des Antoniens créé par Kimpa Vita, qui se prenait elle-même pour la réincarnation de Saint-Antoine, a plus pris les airs d'une secte dangereuse que d'un mouvement crédible dont on pouvait tout de suite, percevoir le ferment de révolution spirituelle profonde. On comprend que les détenteurs du pouvoir religieux de l'époque aient pu vite faire d'assimiler la prophétesse à une sorcière ou à une hérétique. Face aux brouillards d'un mysticisme populaire dont il était difficile de saisir toute l'aimantation théologique et toute la charge de transformation sociale pour la libération du christianisme et de la société kongo à une période profondément troublée, Kimpa Vita a donné elle-même à ses ennemis les armes pour l'abattre : elle n'a pas su canaliser sa révolution dans le sens d'une fermentation d'idées nouvelles nourries par des références christologiques claires et des repères chrétiens sans ambiguïté. Le pouvait-elle d'ailleurs, dans un contexte historique où la mission chrétienne n'était portée ni par le souci du développement de l'intelligence, ni par la conscience des valeurs fondamentales de l'humain, ni par la force de la raison critique, ni par le simple bon sens qui crée et huile l'harmonie sociale ?

La méfiance que les Églises officielles affichent devant cette grande figure du christianisme et de la théologie de notre continent se comprend quelque peu si on la situe du point de vue purement doctrinal et qu'on inscrit le mouvement créé par Kimpa Vita dans la longue histoire de la foi chrétienne où l'on a vu fleurir beaucoup d'hérésies et foisonner une multitude de sectes que l'Église officielle a dû combattre et condamner.

Aujourd'hui, il me semble possible de distinguer entre d'une part, les ambiguïtés doctrinales de la prophétesse et ses élucubrations nébuleuses, et d'autre part, le projet socio-politico-spirituel qui fut le sien et qu'elle a porté avec un courage et une passion hors du commun. Ce projet dédouane ses erreurs et en désintègre en même temps tous les aspects nocifs. Il nous permet actuellement de réhabiliter Dona Béatrice Kimpa Vita dans son statut de mère de l'Église africaine et de sève théologique de première succulence.

Le prophétisme féminin du début du 20^e siècle

Dans le déploiement historique du prophétisme africain contemporain, Kimpa Vita a été suivie par d'autres femmes de grande envergure spirituelle et sociopolitique, dont la parole mérite notre attention et notre écoute en Afrique⁹. Je pense particulièrement aux femmes qui ont dominé le mouvement prophétique populaire africain depuis les années 1920 jusqu'aux indépendances africaines des années 1960 et dont l'action s'est prolongée au sein de la grande vague des prophétismes et des messianismes africains du XX^e siècle¹⁰. Parmi elles, j'ai choisi de présenter ici trois figures qui sont pour moi les plus fécondes et les plus porteuses d'espérances pour notre temps.

L'énergétique socio-spirituelle de Christianah Abiodun

L'une de ces femmes a fondé l'imposante Eglise africaine indépendante de *l'Ordre sacré et éternel des Chérubins et des Séraphins* au Nigeria. Elle s'appelle Christianah Abiodun, une Yoruba dont l'action a consisté à mettre au centre de la foi, la prière et les visions, dans le cadre d'une discipline ecclésiastique rigoureuse et stricte.

9 Sur les prophétesses d'Afrique, lire Claude WAUTHIER, *Sectes et prophètes d'Afrique*, Paris, Seuil, 2007. Beaucoup d'informations concernant nos prophétesses d'Afrique me viennent d'entretiens que j'ai eus avec des chercheurs africains qui travaillent sur les Églises africaines indépendances. Notamment : Félix Tchotché Mel, président de l'Église Harriste de Côte d'Ivoire, le R.P. Jean Patrice Ngoyi, qui vit actuellement au Nigeria et feu le poète Tongo Lakik Mikobi qui m'a beaucoup parlé de ses recherches sur les sagesses du jour (photosophie) et de la nuit (nyctosophie) en Afrique noire.

10 Pour une perspective plus général sur le prophétisme et le messianisme en Afrique, je signale quelques ouvrages fondamentaux : Martial SINDA, *Le messianisme congolais et ses incidences politiques, Kimbanguisme, matsouanisme et autres mouvements*, Paris, Payot, 1972 ; Malick NDIAYE (Sous la direction), *Messianismes et utopies d'Afrique et diasporas africaines au XX^e et XXI^e siècles*, Paris, L'Harmattan, *Revue africaine de stratégie et prospective*, 2014 ; *Rencontre internationale de Bouaké, Synchrétisme et messianisme en Afrique noire*, Côte d'Ivoire, 1963.

Ce qui frappe dans son ministère, c'est la place qu'elle donne à la spiritualité comme lieu d'une relation directe avec Dieu, pour la transformation radicale de la société.

Elle fait aussi recours à l'imaginaire africain traditionnel de la relation avec l'au-delà, par des songes et des visions, pour créer un nouveau champ symbolique qui puisse échapper complètement au cadre colonial et s'imposer comme dynamique de créativité au cœur d'une nouvelle société nourrie par le limon de la foi en Dieu et le suc de l'esprit divin en l'Homme.

Sur la base de ses origines anglicanes et de sa formation dans une école baptiste de sa terre natale, Abiodun avait compris qu'il n'était pas nécessaire de s'inscrire dans la dynamique du christianisme colonial pour donner à la foi en Jésus-Christ, la place centrale dans la société yoruba. En rompant avec ce christianisme de domination, elle est parvenue à mettre sur pied une logique qui me semble capitale pour la foi chrétienne dans ses liens avec la vie concrète des populations : la logique de l'organisation du peuple selon des principes spirituels qui puissent conduire la population à s'assumer comme force sociale dynamique et inventive. Il suffit de voir comment le mouvement des Séraphins et des Chérubins s'est imposé au Nigeria et a produit un discours nouveau et des pratiques originales d'évangélisation pour comprendre que Christianah Abiodun avait saisi clairement ce qu'il fallait faire pour conduire les populations vers une destinée de liberté et de créativité : former les esprits aux exigences d'une organisation autonome.

Je considère ses intuitions d'organisation comme les bases d'une théologie d'engagement pour la transformation sociale en profondeur, loin de l'ordre colonial dominant. Aujourd'hui, dans le contexte d'une Afrique complètement désorganisée et incapable de prendre ses responsabilités pour former ses peuples à l'utilisation rationnelle de ses atouts en vue de créer des structures d'action sociale crédibles, la théologie de l'organisation que l'action de Christianah Abiodun permet de développer est d'une importance capitale et stratégiquement décisive. Elle l'est parce que cette prophétesse n'a pas agi seule pour créer *l'Ordre sacré des Séraphins et des Chérubins*. Abiodun s'est alliée avec un homme, Moses Orimolade Tunolase. Cette alliance est théologiquement significative : elle fonde un féminisme sensible aux problématiques très actuelles et très importantes du « Genre », c'est-à-dire de la coopération entre les hommes et les femmes pour la construction d'un ordre social de liberté et de coopération entre les sexes, autour de grands enjeux de changement de mentalités et des comportements sociaux.

Certes, Christianah Abiodun est restée tributaire d'un certain monde traditionnel yoruba dominé par des pratiques souvent irrationnelles, il n'en demeure pas moins vrai qu'elle a eu des intuitions justes sur lesquelles la théologie africaine devrait fonder aujourd'hui sa vision de l'avenir.

On a beau déceler dans ses pratiques spirituelles un certain fond de fétichisme ancestral indestructible et une forte ambiguïté par rapport à ce que l'on considère dans les Églises officielles comme doctrine de référence, je demeure convaincu que le grand projet, pour lequel cette prophétesse a créé le mouvement des Chérubins et des Séraphins avec Moses Orimola Tunolase, reste, aujourd'hui encore, fécond et incontournable. Pour le christianisme africain, c'est le projet d'une foi qui prospère sur le sol du terroir africain et de nos cultures, dans une volonté manifeste de maîtriser sans complexe ni complaisance les enjeux du monde actuel, particulièrement l'enjeu de l'éducation éthique et spirituelle.

Il n'est pas honnête d'occulter cette force créative et inventive du projet prophétique d'Abiodun sous prétexte qu'il n'a pas fleuri dans le champ du christianisme missionnaire officiel. Ses enjeux et son sens sont d'une telle richesse qu'ils doivent être considérés comme notre indestructible héritage.

Alice Lenshina Mulenga et les turbulences néocoloniales

Je ne peux pas ne pas évoquer ici la figure de la prophétesse Alice Lenshina Mulenga. J'évoque cette figure parce qu'elle a dominé de sa prestance tout le prophétisme africain d'après nos indépendances. D'origine presbytérienne, cette zambienne avait lancé un vaste mouvement de réveil spirituel dans son pays, à travers une nouvelle Eglise, *l'Église Lumpa* (Église itinérante ou *Église qui dépasse tout autre salut*). Son action fut dirigée contre la sorcellerie et les fétiches. Ce choix est important : il montre comment la compréhension de la foi chrétienne conduisait Lenshina Mulenga à saisir où se situaient les faiblesses culturelles fondamentales de l'Afrique.

Comme force de destruction des êtres et de la société, la sorcellerie et les fétiches représentaient le mal absolu dont l'Afrique, à ses yeux, souffrait profondément.

C'est contre ce mal qu'il fallait penser et organiser le christianisme, afin de trouver en Christ le levier d'une société fondée sur le bien. En même temps, Alice Lenshina Mulenga avait vu que les nouveaux pouvoirs africains d'après l'indépendance dans son pays n'étaient que des pouvoirs d'asservissement, des pantins au service d'un système avec lequel il fallait rompre absolument. Son Eglise chercha ainsi à

être une contre-société, le modèle d'une vie de foi et de liberté en Dieu. Pour défendre cette Eglise et ses adeptes contre le nouvel ordre de l'État néocolonial zambien, la prophétesse déclencha même une insurrection armée qui fut écrasée dans le sang par le pouvoir politique. Cette insurrection est pour moi un acte de haute portée symbolique, qui inscrit la foi dans la double dynamique politico-religieuse de ce que Kimpa Vita avait voulu et de ce que Abiodun avait perçu.

Dans la même inspiration spirituelle que Béatrice Kimpa Vita, Alice Lenshina Mulenga avait compris que la foi ne peut pactiser ni avec les forces du mal propres à l'Afrique traditionnelle ni avec les systèmes d'oppression venus de l'étranger dans une manipulation de la parole de Dieu au profit d'intérêts économiques des puissances dominatrices servies par des mercenaires locaux dans un siphonage éhonté et inacceptable des richesses du continent africain.

Comme Abiodun, la prophétesse zambienne portait l'intuition de l'organisation en tant que cœur de la transformation sociale. Son Eglise était le symbole réel d'un contre-modèle, l'utopie d'une autre société possible.

Aussi radicalement que Kimpa Vita et Abiodun, la prophétesse zambienne avait développé une véritable théologie de la rupture et du renouveau : rupture avec les pouvoirs oppressifs ; renouveau des mentalités et des pratiques sociales pour ouvrir l'horizon d'une vie libre et digne. En voulant aller jusqu'au bout de cette logique, elle a basculé dans la violence. De ce point de vue, elle est la mère de tous ceux et toutes celles qui ont pris les armes pour combattre l'ordre néocolonial.

Quelles que soient les réticences que l'on peut avoir face à cette option, il convient de la considérer comme une dynamique d'une vision de la liberté qui va jusqu'à la mort pour la libération. C'est en cela qu'elle est un symbole du combat de tous ceux et toutes celles qui veulent une nouvelle société en Afrique. Il est dommage que des figures comme Alice Lenshina Mulenga, qui ont incarné cet idéal, ne soient pas reconnues comme des figures théologiques majeures, tout simplement parce qu'elles n'ont pas écrit des livres et qu'elles n'ont pas péroré bruyamment et doctement dans de savantes aires académiques qu'affectionnent les théologiens et théologiennes d'aujourd'hui.

Un autre point me paraît essentiel : l'échec de la prophétesse zambienne écrasée par les forces de l'ordre de son pays doit être considéré aussi comme la source d'un questionnement théologique fondamental sur la violence en tant qu'option pour la libération d'un peuple.

Faut-il considérer qu'il s'agit d'une option spirituelle légitime ou devons-nous y voir une trahison de l'Évangile de Jésus-Christ dans sa non-violence foncière ?

Je sais que les réponses des chrétiens divergent à ce sujet et que les choix historiques vont dans un sens comme dans un autre. Pour ma part, je considère que la figure d'Alice Lenshina Mulenga incarne cette question. Elle nous pousse à y réfléchir aujourd'hui, même si, en tant que théologien chrétien, je refuse de toutes mes forces la violence des armes comme voie de transformation sociale.

Je suis même enclin à croire personnellement que le choix opéré par la prophétesse zambienne a été une erreur théologique et un désastre stratégique : ce n'est pas avec l'épée que la foi chrétienne est appelée à changer la société ; c'est avec l'énergie créative et profonde de l'amour, de la « force d'aimer », pour parler comme Martin Luther King.

La voix de Christina Mokutudu Nku

Je m'en voudrais de ne pas évoquer ici la figure de Christina Mokutudu Nku, fondatrice de la *Mission apostolique de la foi* « *Saint Jean* » en Afrique du Sud. Ma Nku, comme l'appelaient affectueusement ses disciples, est connue comme voyante, guérisseuse et prophétesse de *la prière efficace*. Née à la fin du 19^e siècle, elle a inscrit sa foi et son action dans une dynamique de type charismatique, avec pour perspective de soulager les misères des abandonnés sociaux et de consoler ceux et celles qui souffrent dans un monde troublé et tourmenté par les forces démoniaques et les affres des calamités physiques ou morales.

Je suis très sensible à la dynamique de la *prière efficace* de Christina Mokutudu Nku, dans le contexte actuel de la société africaine. À notre époque où des délires de toutes sortes s'abattent sur la société et promeuvent tous les irrationalismes possibles et impossibles, il est utile de savoir qu'une femme-prophète d'Afrique a développé une dynamique charismatique intelligente. Une dynamique qui faisait recours à la prière non pas pour rendre les croyants bêtes et les soumettre à des gourous sans scrupules, mais pour les reconstruire dans leur intériorité et les libérer des forces du mal, dans une confiance ferme en l'Esprit de Dieu comme source de vie nouvelle. Aujourd'hui, il est curieux que la tradition issue des femmes comme Ma Nku se soit perdue et que l'Afrique soit maintenant soumise à la « charlatanisation de l'invisible »¹¹, dans des mouvements qui crétinisent les esprits pendant que les pays s'enfoncent dans le développement du sous-développement, comme dirait Théophile Obenga. Le courant du charisme intelligent et libérateur représente pour moi une lame de fond théologique dont il faut revigorer la mémoire pour mettre l'Afrique sur la route de la lucidité spirituelle.

11 L'expression est de Jaap Bretveelt, chercheur hollandais.

Perspectives

À mon sens, nous devons aujourd'hui considérer des femmes comme Mokutudu Nku, Alice Lenshina et Christianah Abiodun comme des théologiennes véritables, dont la pensée est devenue action et organisation au service d'une féconde vision de Dieu, de l'homme et de la société. Ce qu'elles ont fait, c'est d'incarner une théologie qui, sans briller dans de doctes discussions entre personnes formées dans le moule colonial et néocolonial du discours académique aliéné, a ouvert à nos sociétés africaines de vastes horizons de liberté. Une théologie qui prend corps dans une action de transformation profonde des individus et de l'espace social, loin de savants débats momifiés dans des livres incompréhensibles, fortement éloignés des préoccupations concrètes de la vie.

Face à la théologie des livres qui dominera plus tard le champ théologique africain, on peut considérer que Lenshina, Mukutudu et Abiodun ont développé une véritable et profonde théologie de la vie, une théologie-vie, pour ainsi dire. De n'avoir pas théorisé cette théologie ne l'invalide pas comme dynamique des changements sociaux en profondeur.

Je pense que cette dynamique représente pour l'Afrique une richesse considérable : la richesse des vies qui servent de modèles dans une société où, de plus en plus, manquent de repères éthiques et de référentiels solides pour imaginer autrement l'avenir. Même si les prophétesses Mokutudu Nku, Lenshina Mulenga et Abiodun n'ont pas eu la hauteur intellectuelle et la clarté théorisante qui auraient pu nous charmer aujourd'hui et les élever à nos yeux dans le ciel lumineux de la pensée spéculative, je demeure convaincu que c'est à notre époque qu'il appartient de dégager toute l'ossature logique et de théoriser tous les enjeux d'une pratique chrétienne qu'elles ont incarnés. Une pratique qui devrait être au cœur de notre héritage africain comme une lumière dans la nuit. ■